

*Théâtre des treize vents*

Centre dramatique national  
du languedoc-roussillon  
montpellier



# Ile du salut

Rapport 55 sur la Colonie pénitentiaire

Franz Kafka -  
Matthias Langhoff  
Texte français de  
Laurence Calame  
Mise en scène  
Matthias Langhoff  
assisté de  
Gabrielle Calderoni  
et Jean Lambert-Wild



Ville de  
Montpellier



SAISON <sup>97</sup>/<sub>98</sub>

novembre

du 26 au 30  
novembre

à 20 h 45  
mercredi et jeudi à 19 h  
dimanche à 15 h

**opéra-comédie**

Durée : 2 h 40  
sans entracte

# île du salut

## Rapport 55 sur la Colonie pénitentiaire

Franz Kafka - Matthias Langhoff

Texte français de Laurence Calame

Mise en scène Matthias Langhoff, assisté de Gabrielle Calderoni et Jean Lambert-Wild

Décor et costumes

Jean-Marc Stehlé

Peinture

Catherine Rankl

Lumières

Frédéric Duplessier

Son

Pablo Bergel

Maquillages et masques

Elisabeth Daynes

Construction de la machine

Olivier Borne

Musique

Luigi Nono,

Le Leggio II de *La lontananza*

*nostalgica utopica futura*

Chargée de production

Véronique Appel

Equipe

Ariele Chanty (réalisation des costumes et accessoires), Benoît Daynes (maquilleur), Alain Galceran (régie son), Manu Lacroix (construction et régie), Peter Wilkinson (construction et régie), Jean Wirth (sculpteur), Luis Yerly (régie générale).

Construction du décor à Pantin par : "La Seigneurie" avec la participation de "l'Atelier".

Quatre masques d'animaux créés et prêtés par Monique Luyton

avec

Jean-Marc Stehlé

Marcial Di Fonzo Bo

Charlie Nelson

Jean Lambert-Wild

Gérard Morel

Claude Duneton

et

Ariele Chanty

Benoît Daynes

Manu Lacroix

Peter Wilkinson

Luis Yerly

*Le Voyageur*

*L'Officier*

*Le Condamné*

*Le Soldat*

*Le Gardien*

*Une Voix*

Production  
Théâtre de la Ville - Paris,  
TNP - Villeurbanne,  
Production déléguée  
Théâtre National de Bretagne  
avec le concours  
de la Comédie de Genève,  
du Théâtre Populaire de  
Lorraine-Thionville, du De Singel  
Internationaal Kunstcentrum-Arvers



## Doutes

“Avec les dents, j’ai été obligé d’arracher les testicules des trois autres détenus. Ils hurlaient de douleur. Alors les gardiens leur ont mis dans la bouche de l’huile pour moteurs et leur ont transpercé les lèvres avec du barbelé. Tous les prisonniers devaient regarder le martyre des victimes. Cette souffrance a duré trois heures, et puis ils sont morts. Les noms des personnes ainsi torturées étaient : Jasmin Hrnec, Fikret Harambasic et Emir Karabasic.”

Au tribunal international de La Haye chargé de juger les crimes de guerre, se déroule le procès de Duscan Tadic, gardien serbe au camp d’internement bosniaque d’Omarska où se sont précisément déroulés ces massacres. Meurtres, tortures, viols et participation à l’extermination d’un peuple lui sont reprochés dans 34 chefs d’accusation. La Cour de justice se heurte à certaines difficultés de procédure qui risquent fort de rendre tout jugement impossible. Par peur de représailles, ou par honte, beaucoup de victimes ne sont pas prêtes à renoncer à l’anonymat de leurs témoignages. La défense parle d’une “diabolisation publique” de l’accusé, qui rendrait très probable de fausses déclarations ou des exagérations. Par ailleurs, le supérieur hiérarchique de Tadic, le général Mladic, accusé d’avoir ordonné les massacres, vit en

## Inhibitions

toute quiétude dans sa pompeuse villa située à quelques mètres de la base britannique de l’OTAN. On peut s’attendre à ce que la Cour de justice de La Haye ne rende pas de jugement rigoureux : les interférences entre les règles de la justice civile et les intérêts de la politique mondiale font craindre qu’une condamnation, même morale, ne sera pas trop clairement prononcée. L’oubli de l’horreur d’hier et le refoulement de la peur de demain font le reste.

Au théâtre, *la Colonie pénitentiaire* de Kafka est un cas limite. Où s’achève le droit à la représentation ? Certes, une époque sanglante apporte batailles sur batailles, et l’abattoir trouve parfois même sa place sur scène. Shakespeare écrivait sans ménagement, Sénèque et son public se délectaient de meurtres, Racine mâchait les fibres de l’horreur et les recrachait dans l’assiette de son roi, pour l’instruire. Brecht a acheté sa liberté en rédigeant un mode d’emploi pour et contre la terreur. S’il est vrai que la coutume n’excuse pas l’usage elle crée des habitudes : on se sent chez soi. Mais comme le récit de Kafka se situe hors du temps et de l’espace, il ne permet de le dissocier du temps et de l’espace ou de l’interpréter à tort dans un contexte de temps et d’espace. Il s’étire et nous emprisonne comme les portes

## Impulsions de travail

de l’enfer où les fosses des meurtriers dans les vieux contes que les grands-mères racontent aux enfants pour les endormir. Pas les contes écrits, qui s’évaporent dans une morale, non, ceux que l’on transmet par oral, qui suivent des chemins sombres et tortueux plein de trappes et d’attrapes ; ceux qui donnent l’impression de ne pas avoir été raconté jusqu’à la fin, ceux qui font peur sans chercher à faire peur, devant lesquels les enfants ferment les yeux sur le chemin qui mène du jour à la nuit. Comme des poupées, les chevaliers et les brigands, le boudin et la saucisse au foie, l’homme noir et le bonhomme de verre envahissent leurs rêves. Ou un voyageur et un officier du pays des contes. *La Colonie pénitentiaire* prend la place que le théâtre s’était réservé : le royaume de l’innocence. Et elle nous rend ainsi tellement coupables.

A une époque où les frontières sont transgressées, le cas limite devient nécessité, même si tout se dresse contre lui. L’horreur quotidienne colle à nos plaisirs. Le silence est un mariage avec les assassins. Mais le doute persiste à l’égard d’un théâtre qui serait le vaste cimetière de la résurrection, un point de rencontre pour des trouvailles avec les victimes enfouies.

Matthias Langhoff

Prochains spectacles :

décembre

### **Les très riches heures**

de Jean Rouaud

Mise en scène Joëlle Chambon

du 3 au 7 décembre

**grammont**

décembre

### **Le repas**

de Valère Novarina

Mise en scène Claude Buchvald

du 9 au 13 décembre

**grammont**

Le Théâtre des Treize Vents remercie ses partenaires :



#### Théâtre des Treize Vents

Domaine de Grammont  
34965 Montpellier cedex 2  
Téléphone 04 67 99 25 25  
Fax communication : 04 67 99 25 28  
Fax administration : 04 67 99 25 29

Renseignements et location :  
Bureau de location  
Centre-ville - Opéra-Comédie  
34000 Montpellier  
Téléphone 04 67 60 05 45

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par :  
le Ministère de la Culture, la Ville de Montpellier,  
le Conseil Régional Languedoc-Roussillon,  
le Conseil Général de l'Hérault,  
le District de Montpellier